

Suite à la découverte par Yves Deneyer et Daniel Ghyselincq, fin novembre 2012, de deux belles petites espèces inféodées aux roselières, *Marasmius limosus* et *Mycena belliae*, dans leurs régions respectives (Hainaut et Brabant wallon), l'envie me prit aussi d'aller prospecter ce genre de milieu dans ma région.

Espèce typique de prairies marécageuses, fossés humides et bords d'étangs ou de lacs, avec une préférence pour les terrains méso- à eutrophes, le roseau commun (*Phragmites australis*) est une espèce rhizomateuse (par conséquent vivace) qui peut former de vastes peuplements appelés roselières. La tige de roseau qui peut atteindre 3 m de hauteur est nommée chaume, comme chez toutes les poacées ou graminées ; elle est bien connue du grand public puisqu'elle est à l'origine de ces fameux toits de chaume, se partageant cette utilisation avec d'autres poacées telles le seigle ou le blé.

Le roseau recherche donc des terrains gorgés d'eau, condition bien remplie en Fagne près de chez moi puisque le sous-sol de schistes famenniens est recouvert d'une argile lourde imperméable, favorisant la stagnation d'eau. Les roselières dans cette région sont cependant très localisées et se réduisent parfois à un mince cordon à la faveur d'un fossé humide.

Quatre espèces considérées comme rares à très rares (mais peut-être sous-estimées selon certains mycologues car il est vrai que ces milieux ne sont pas courus par les mycologues...) ont été observées à la fin du mois de novembre 2012: *Marasmius limosus*, *Mycena belliae*, *Resinomyцена saccharifera* et *Ombrophila ambigua*.



Roselière de l'étang de Virelles. Les chaumes, qui peuvent atteindre 3 mètres de haut, meurent chaque année, constituant ainsi une nécromasse importante qui fait l'objet d'un fauchage ou d'un brûlage automnal-hivernal dans le but de maintenir l'équilibre biologique de la roselière, et notamment sa richesse ornithologique.

Le premier site choisi fut une roselière située à Roly (Philippeville). Le 26/11/2012, par chance, j'y découvre assez rapidement une première espèce, toute petite, sur les feuilles pourrissantes de chaumes ± couchés de la roselière : le **marasme des roseaux (*Marasmius limosus*)**.

²⁹ Bernard Clesse, rue du Bailli 3, 5600 Fagnolle, (photos de l'auteur, sauf mention particulière)
bclesse@skynet.be

Description macroscopique

- a) chapeau : ne dépassant pas 4 mm de diamètre, de couleur crème blanchâtre à crème brunâtre, marqué de profonds sillons et à centre très légèrement déprimé ou carrément umboné, d'abord hémisphérique campanulé puis plan-convexe
- b) lames : blanchâtres à crème, peu nombreuses, très espacées, parfois fourchues et reliées à un collarium (caractère que le marasme des roseaux partage avec le bien connu *Marasmius rotula* et le moins courant *M. bulliardii* notamment)
- c) pied sétacé, poli, brun noir à noir mais plus pâle vers le sommet où il est de couleur blanchâtre, de 5 à 25 mm de longueur et 0,3 à 0,5 mm d'épaisseur

Description microscopique

- a) spores ovoïdes à ellipsoïdes ou en forme de pépins : 8,3-11,5 x 3,8-6,3 μm
- b) basides bisporiques
- c) cheilocystides clavées ou piriformes ornées d'excroissances verruqueuses à l'apex

Écologie

Suivant les différentes sources consultées, le marasme des roseaux est signalé sur feuilles mortes tombées et imbues ou encore pendantes de roseau commun, plus rarement de laïches (*Carex div. sp.*) ou d'autres plantes herbacées des lieux humides, marais, roselières. De l'été au printemps.



Marasmius limosus

En continuant ma prospection dans la roselière de Roly, je découvre un petit champignon blanc, visiblement voisin des *Mycena* et dont le pied et le chapeau semblent pubescents à la loupe. Il s'agit de *Resinomyцена saccharifera*. Le genre *Resinomyцена*, qui ne compte qu'une espèce en Europe du Nord, se distingue du genre *Mycena* par le fait que l'apex des cystides présente un exsudat.

Description macroscopique

- a) chapeau : 1-3(-5) mm de diamètre, de couleur blanche mais décolorant en brun jaunâtre, finement granuleux pubescent, hémisphérique à convexe, à marge un peu enroulée et crénelée

- b) lames : blanches, peu nombreuses, très espacées, légèrement décurrentes, avec généralement présence de lamellules
- c) pied blanc, pubescent, de 2-5 mm de longueur et 0,3 mm d'épaisseur, cylindrique et à base clavée et hérissée

Description microscopique

- a) spores dacryoïdes (larmiformes) ou fusiformes, lisses, amyloïdes : 8,5-14(-16,5) x 4-6(-6,5) μm
- b) basides (bi-) tétrasporiques
- c) cheilocystides lagéniformes ou lagéniformes-capitées (tête jusqu'à 9,5 μm de large), l'apex des cheilocystides présentant un exsudat
- d) pleurocystides rares ou absentes
- e) caulocystides et piléocystides lagéniformes-capitées, occasionnellement seulement lagéniformes ou à extrémité branchue, l'apex des caulo- et piléocystides présentant un exsudat

Écologie

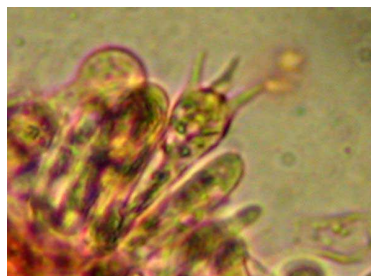
Saprotrophe des milieux humides, *Resinomycena saccharifera* peut se développer sur poacées (dont le roseau évidemment), laïches (*Carex div. sp.*), joncs (*Juncus div. sp.*), linaigrettes (*Eriophorum div. sp.*), marisque (*Cladium mariscus*). Beaucoup plus rarement, il peut apparaître dans des milieux moins humides, sur des ronces mortes par exemple (*Rubus div. sp.*). De la fin du printemps à l'automne.



Resinomycena saccharifera - photo Yves Deneyer



Spore \pm fusiforme



Baside tétrasporique



Baside tétrasporique et cheilocystide lagéniforme capitée



▲ Caulocystides lagéniformes capités et caulocystides branchues

Piléocystides lagéniformes capités avec exsudat et piléocystides branchues ▲



▲ Caulocystides lagéniformes capités et caulocystides branchues ▲

La cerise sur le gâteau allait seulement arriver. En effet, à la base de chaumes pourris mais toujours dressés de roseau, étaient greffés deux petits sporophores fasciculés dont la base brun rougeâtre des pieds allait rapidement permettre de les identifier : *Mycena belliae* !

Description macroscopique

- a) chapeau : 0,4-2,5 cm de diamètre, de couleur blanchâtre à rosâtre, pour ensuite évoluer en brun jaunâtre terne, visqueux et couvert par une pellicule gélatineuse séparable (comme chez *Mycena vulgaris*), ombiliqué à déprimé, strié
- b) lames : blanchâtres, fortement arquées-décurrentes, espacées
- c) pied blanc, pubescent, de 2-6 cm de longueur et 1 à 3 mm d'épaisseur, pruineux, blanchâtre puis brunissant rougissant par la base ; les pieds peuvent être isolés ou fasciculés

Description microscopique

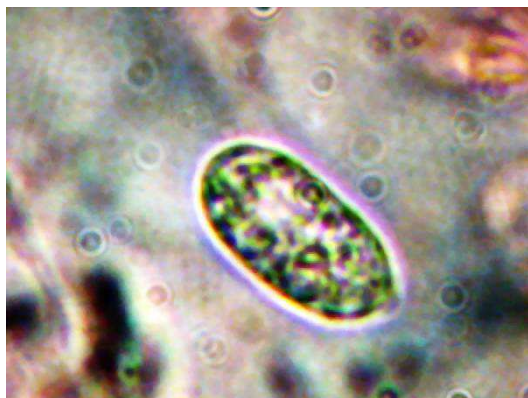
- a) spores ± cylindriques, amyloïdes : 10-15 x 5-7 μm
- b) basides tétrasporiques
- c) cheilocystides simplement clavées ou ± fusiformes avec excroissances apicales branchues
- d) hyphes du cortex du pied coralloïdes-noueuses, diverticulées

Écologie

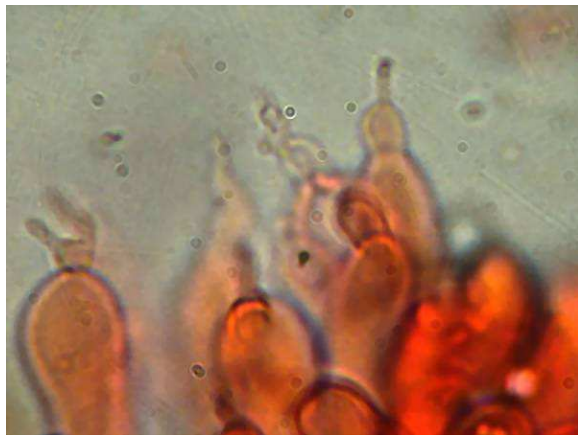
Saprotrophe exclusivement liée au roseau commun, *Mycena belliae* pousse en principe juste au-dessus de l'eau voire avec le pied ± immergé, sur des chaumes pourris mais encore dressés. Je ne l'ai pas trouvé dans des conditions aussi hygrophiles que signalées dans la littérature car le sol de la roselière était humide sans être inondé. Cependant le fort taux d'humidité atmosphérique et les nombreuses averses qui s'égrenaient les jours précédents ont peut-être suffi au champignon à se développer. De l'automne au début de l'hiver.



Mycena belliae



Mycena belliae : spore subcylindrique et baside tétrasporique



▲ Cheilocystides ± fusiformes avec excroissances apicales

Hyphes du cortex du pied coralloïdes-noueuses ▲

Avant de quitter le site de Roly, une quatrième espèce est découverte, ici sur chaume pourri de roseau : la **crépidote jaune pâle** (*Crepidotus luteolus*). Nous ne présenterons pas cette espèce fréquente et opportuniste, se développant sur débris herbacés ou ligneux très variés.

Le second site choisi fut le très connu étang de Virelles (Chimay) avec sa splendide roselière développée principalement sur son côté ouest. Le temps s'est rafraîchi et est devenu plus sec durant les quelques jours qui séparent la prospection de Roly de celle de Virelles, réalisée le 29/11/2012. Après un quart d'heure de recherche assidue, je rencontre quelques petits **marasmes des roseaux** (*Marasmius limosus*) en piteux état. Le temps devenu plus sec et plus froid leur a été fatal.

Des **tubaires** (*Tubaria furfuracea* var. *hiemalis*) se développent tantôt sur des chaumes pourrissants de roseau, tantôt sur des souches brûlées de laïches (*Carex* sp.) ou encore sur tiges mortes de lycope d'Europe (*Lycopus europaeus*). Cette espèce de fin d'automne et d'hiver doux est fort répandue et se rencontre sur débris herbacés comme ligneux, variés ; elle ne nécessite pas vraiment d'être présentée. Un peu plus loin dans la roselière, parmi les touradons brûlés de laïches, je fus surpris par un champignon de couleur très pâle possédant des restes de voile blanchâtre sur la marge du chapeau, évoquant une "surpiqûre" de couturière. A priori, je ne voyais pas du tout ce que cela pouvait être... C'est en faisant la microscopie et en voyant les cheilocystides typiquement capitées que le franc tomba ! Il s'agissait tout bonnement d'exemplaires albinos du tubaire précédent, et donc *Tubaria furfuracea* var. *hiemalis*. Personnellement, je n'avais jamais vu d'exemplaire albinos de champignon, c'était donc une belle rencontre aussi... Et albinos ne signifie pas stérile puisque les exemplaires possédaient bien basides tétrasporiques et spores normalement développées !



Tubaria furfuracea var. *hiemalis* (forme albinique)



Cheilocystides capitées



Caulocystide capitée

Je repère ensuite de minuscules champignons blancs et ± translucides sur des chaumes pourris de roseau et complètement imbibés car couchés à fleur d'eau. Je les récupère afin de les analyser au microscope. L'aide d'ascologues hors pair (B. Declercq & G. Moyne) fut nécessaire pour mettre un nom sur le champignon, il s'agissait en fait d'*Ombrophila ambigua*.

Description macroscopique

- a) apothécies : 1-2 mm de diamètre, convexes, blanchâtres à gris clair
- b) pied : 3 mm max. de long, blanc, à chair gélatineuse translucide

Description microscopique

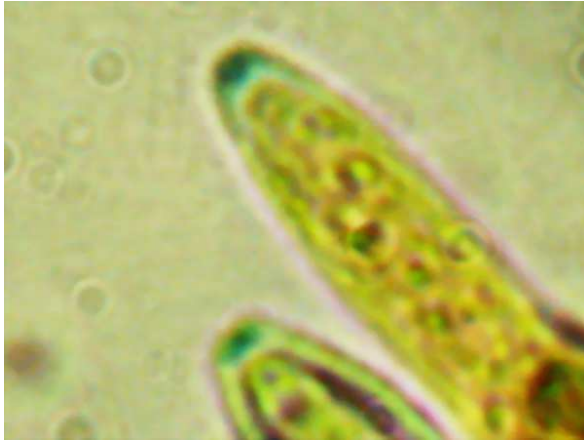
- a) spores étroitement fusiformes arquées, bisériées : 9-16 x 2-2,5(-3) μm
- b) asques J+ : 45-56 x 5-7 μm , appareil apical du type *Hymenoscyphus*, crochets à la base
- c) paraphyses étroites : 1,5 μm de large et de longueur semblable à celle des asques

Écologie

Dennis signale que l'ascomycète pousse sur feuilles pourries de glycérie aquatique (*Glyceria aquatica*), autre poacée des milieux humides. Donc, visiblement, *Ombrophila ambigua* ne serait pas exclusif du roseau.



Ombrophila ambigua



▲ Asques J+ (c'est-à-dire se colorant en bleu sous l'action de l'iode contenu dans le lugol)

▼ Spores étroitement fusiformes arquées ▲



Crochet à la base d'un asque

N'ayant pas encore découvert *Mycena belliae* dans la roselière de Virelles, je décide de prospecter l'intérieur de la roselière dense et dans une zone atterrie, plus par curiosité car je sais par la littérature que cette rare espèce apparaît plutôt juste au-dessus de l'eau sur les chaumes de roseau. Mais ma première expérience de Roly m'a fait dire que ce n'était probablement pas une condition *sine qua non*. Et bien m'en a pris ! En effet, j'y ai observé un grand nombre d'exemplaires. Qui a dit qu'il n'y avait rien à voir dans les roselières ?

Remerciements

- à Yves Deneyer et Daniel Ghyselinck qui m'ont soufflé l'idée que chez moi aussi, je pourrais découvrir ces petites merveilles...
- à Yves Deneyer pour sa très belle photo de *Resinomyцена saccharifera*
- à Anne Sansdrap et Sébastien Pierret, de l'Aquascope de Virelles, pour leur aimable autorisation à parcourir la roselière de Virelles
- à Marcel Lecomte pour son aide technique.

Bibliographie

BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F., 1991 - *Champignons de Suisse*. Tome 3. Éditions Mykologia.
DENNIS, R.W.G., 1981 - *British Ascomycetes*. Second impression. Strauss & Cramer Editions.
EYSSARTIER G. & ROUX P., 2011 - *Le guide des champignons*, France et Europe. Éditions Belin
KNUDSEN H. & VESTERHOLT J., 2008 - *Funga Nordica. Agaricoid, boletoid and cyphelloid genera*. Nordsvamp. Denmark